

miné sur le marché par le moyen de la canalisation de l'*Interprovincial*. C'est le premier pétrole léger que produit la province et il importe beaucoup à la recherche de nouveaux champs de pétrole semblable.

Le champ de Sturgeon-Lake a été découvert en 1952. Il se trouve à 50 milles à l'est de Grande-Prairie, dans la région de la rivière La Paix de l'Alberta; c'est un champ de reef un peu semblable aux champs Leduc et Redwater. D'autres forages en 1953 ont révélé que le champ renferme peut-être une réserve de pétrole récupérable de 100 à 200 millions de barils. En fin de 1953, on a découvert le champ Pembina, à 65 milles au sud-ouest d'Edmonton et à l'ouest de la direction de Leduc—Bonie-Glen—Wizard-Lake. Le pétrole se rencontre dans le sable dit de Cardium, dans le schiste du Crétacé supérieur de l'ère du Colorado. Ce sable est bien connu dans les contreforts à cause de sa venue dans la vallée Turner, mais il n'avait pas encore fourni de pétrole en quantité commerciale bien que l'on sût qu'il renfermait du gaz à quelques endroits. Le banc s'amincit vers l'est où il est remplacé par le schiste. Les sables constituent donc un coin incliné vers le sud-ouest et c'est à la mince limite du haut du pendage que le pétrole s'est accumulé. La productivité des puits du sable de Cardium pourrait bien n'être pas considérable parce que la perméabilité du sable est plutôt faible mais l'étendue du champ pourrait dépasser de beaucoup celle du Texas oriental aux États-Unis, un périmètre d'environ 136,000 acres qui a connu une très grande productivité. Le champ Pembina pourrait donc devenir le plus vaste de l'Amérique du Nord. Ses limites ne sont pas encore repérées, cependant, et, même si l'on s'attend que tous les puits forés en 1953 appartiennent à la même nappe, certains des puits sont très espacés.

Au total, environ 15 nouveaux champs ont été officiellement reconnus en Alberta en 1953 mais la plupart ne comptaient que quelques puits en production à la fin de l'année.

En Colombie-Britannique, les forages pratiqués dans la région de la rivière La Paix ont visé surtout à découvrir des réserves de gaz appelées à alimenter le pipeline qu'on se propose de poser jusqu'à Vancouver (C.-B.) et le Nord-Ouest des États-Unis baigné par le Pacifique. Ces forages n'ont encore donné lieu à aucune production de pétrole bien qu'on ait trouvé des indices encourageants dans quelques puits. Les réserves de gaz de la région de la rivière La Paix sont maintenant estimées à 3,949 milliards de pieds cubes d'après la puissance de 49 puits en Alberta pouvant donner 1,775 milliards de pieds cubes et celle de 45 puits en Colombie-Britannique pouvant donner 2,174, milliards de pieds cubes. Ces chiffres, particulièrement en ce qui concerne la Colombie-Britannique, sont fort impressionnants puisque le premier puits foré dans le champ de Fort-St. John, qui renferme le gros des réserves, a été achevé en fin de 1951. Depuis deux ans, les réserves de gaz de la région de la rivière La Paix se sont accrues au rythme de 1,500 milliards de pieds cubes par année, mais le marché est encore nul sauf sur place, où la consommation est insignifiante.

**Besoins et marchés\*.**—L'ensemble des besoins de pétrole au Canada en 1953 a augmenté de 10 p. 100 sur 1952 pour se chiffrer par 515,000 barils par jour. La production totale de pétrole brut a dépassé d'environ le tiers celle de l'année précédente et a satisfait à 43 p. 100 des besoins du pays. Le marché restreint a un peu limité la production dont le total de 80 millions de barils en 1953 ne rend pas pleinement compte de la puissance des puits des divers champs producteurs de l'Ouest canadien.

\* Le chapitre des Transports renferme des renseignements sur l'aménagement de canalisations de pétrole et de gaz.